L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 21 AVRIL 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 21 AVRIL.

Vendue à l'encan du ce jour.

Par B. S. Hedges, à l'entrepôt No 108 de la rue des Magasins—Embarcadère, meubles de ménage, etc., et un buggy neuf.

Par F. Fernandez, à son magasin d'encans, 49 rue de Bienville, meubles, broderies, &c.

Par E. T. Montgomery, à son magasin d'encans, 100 balles de coton.

Par E. Roger & Co., à leur magasin d'encans, 57 rue Bienville, chaises, chaussures et chapeaux.

Par le ministère des Huissiers-Ventes, à 11 heures du matin, en dessous de l'Hôtel de Ville, 1 cheval, 1 voiture, 1 magasin de chaussures de R. C. J. Johnson—Ameublements, &c.

Par Patrick J. Ryan, à son magasin d'encans, rue de la Douane—Ameublements modernes et beaucoup d'objets.

Par E. Santi, au No 56 de la rue des Magasins—Ameublements, cognac, whisky, eau de vie, &c.

Le steamer Yazoo.

Le steamer de la malle des Etats Unis Yazoo, capitaine Geo. W. Couch, part ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers:

Mme Perkins et sa fille, Mlle Mary Morgan, M H Gunn, E H Mapleton, A Dentier, S Longino, H Salas, J J Cohen, John Gibson, Lt Jones, Lt Tuck, W McHawkins, Ruth Blythe, Horace Holmes et un noir.

ARRIVAGE DE FRANCE—Une dépêche télégraphique de la Passe Sud Ouest, reçue hier au soir, annonce l'arrivée à la Balise de service *Aide Miroirs*, de Bordeaux, consignée à la maison E. Rodgerson & Co.

NOUVELLES DE GRAND ECORE.

Le steamer *Laurel Hill*, arrivé mardi soir, ne nous a pas apporté de nouvelles sur l'évacuation de l'armée fédérale, attendu qu'il n'avait pas changé le *Laurel Hill* avait quitté Grand Ecore le lundi, dans l'après-midi.

LA CAMPAGNE DU PRINTEMPS.

A moins que les rebelles ne fassent une démonstration offensive, le *Sun* de New York pense dit le *New-York Express*, que le mouvement général en avant ne commencera que vers la fin du printemps. Le général Grant supprée le fait que le temps a négligemment les difficultés d'une marche contre Richmond et il lui reste avancer qu'avec une armée de 400,000 hommes, —non nécessairement réunis sous un seul commandement mais sous divers commandements, coopérant tous simultanément au même but. Le *Sun* dit:

"Le général Grant a mis six mois à prendre Vicksburg avec une armée de 100,000 hommes, assisté d'une flotte puissante. Et cependant Vicksburg n'était défendu que par 30,000 hommes et nous avons rapport n'était fortifié aussi complètement que la capitale confédérée pour la défense de laquelle les rebelles peuvent concentrer une force de 200,000 soldats. Le général Grant, dit-on, se compte pas réduire la ville par une attaque soudaine, mais par un siège régulier et un investissement complet, ce qui prendra peut être tout l'été mais qui aura pour effet de rendre certain ces opérations demeurent bien nécessairement de chaudes batailles le calcul sera beaucoup d'habileté de la part du chef.

Notre gouvernement envoie de toutes les directions des hommes à l'armée du Potomac. Les soldats de renfort qui ne sont pas encore arrivés dans les dépôts et les forts de la ville et de cette ville sont reçu l'ordre de partir et les régiments de vétérans dans les fortifications de Washington ont été expédiés en même temps pour aller grossir les rangs de l'armée. Ces vétérans seront remplacés par des invalides. Notre contingent de 400,000 hommes pour la campagne de la Virginie n'a rien d'exagéré.

LE SIEGE DE CHARLESTON.

Nous lisons dans un journal de New-York, du 8:

Depuis quelques jours, il n'était plus question de Charleston, dont le siège promet d'être aussi longue que celui de Troie. Les fédéraux ont pourtant occupé la tour les canons qui leur gênaient, leur bravoure et leur dépensé prodigue rence pouvant leur offrir, pour s'emparer de cette ville. Les assiégés travaillent toujours à leur batterie flottante, bien que les bombes de l'ennemi soient tombées assez souvent au milieu de chantiers et aient même fait des victimes ajoutons à la sonnerie des bâtiments. Le nombre de décès augmente aussi dans le port. Nos lecteurs ne savent pas, peut être, que les Charlestoniens ont donné le nom de Fort Sumter à des redoutables, brûlots microscopiques qui depuis presque entre deux eaux et dont on a été tatal à la corvette "Housatonic". Il est probable que ces embarcations sont aussi employées à la police du port.

ELECTIONS LOCALES DANS L'ILLINOIS.

L'espoir démocratique n'est pas détruit.

Les télégrammes suivants ont été publiés par le Chicago *Times* et reproduits par le New York *Express* du 9:

Springfield, 6 ct. 8—Le rapport bel est que bien donc en général les élections de ce jour. Les cette expédition n'a été qu'une farce. De bonne heure, les Lincoln et les Ligueurs ont voulu tenter leur fonce et ont fait de grands efforts pour gagner le vote de la ville. Les Démocrates ont gagné l'élection. Le Modérateur ajoutait en même temps quatre-vingt-dix. A parmis de voter tous les soldats qui le sont présents et a décidé qu'en en invalidera de deux bien que plusieurs aient déclaré qu'ils étaient mariés et avaient familles à nourrir leurs dernières à Warren, dans le comté de Wilpe ne gagné d'autres chiffres et qu'ils ne se trouvaient pas dans les soldats remplissant leur service militaire. Nous donnerons ces chiffres, dès qu'ils seront vérifiés a décidé qu'ils devaient voter. Ils sont venus de camp par ensemble et ont voté en conséquence. Les démocrates ont eu une majorité de 120 quand les opérations désordres ont fini convenablement. Mais il est arrivé neuf ou sept cents voix ce qui est considéré de majorité pour les Républicains en dernière occasion.

M. Hille présente une résolution pour rendre des et offrir du journal la résolution suivante le juge Aicobs et les officiers Démocrates à occuper un siège parmi les membres de la Convention.

Les résolutions suivantes ont été présentées et adoptées: Par M. Blandford: Les résolutions requérant l'officier d'Etat de fournir à la Convention un état des sommes et des déboursés du trésor de l'Etat, sous l'administration du gouverneur Yates, pendant qu'il remplissait les fonctions de gouverneur Hillinois.

Par M. Pierce, Hillinois: Résolution ordonnant le contrôle pour correspondre avec le président de Washington et demander la reunion de la ministre de Washington de Fevers, qui fut de la bataille de Hesse Hongo quand les Sudrons repoussèrent cette ville.

M. Wenk propose de recommencer le vote par appel nominal le premier verbal et les délégués de la Convention doivent être publiés en français. La motion est rejetée.

M. Gorski a présenté une résolution fixant l'heure de la réunion à midi et imposant aux membres absents la perte de leur per diem, sauf une publicité.

M. Hamel, du comité sur le préambule, fait un rapport favorable à la réadoption du préambule de la constitution de 1845 et de 1852. Le rapport est adopté.

M. Thomas, du comité sur la distribution des pouvoirs, fait un rapport favorable au maintien de la Constitution de 1852, en ce qui concerne la distribution des pouvoirs. Le rapport est adopté.

M. Wilson, du comité des mines et minerais, fait dans son rapport que la Constitution de 1852 tend à faire à la hauteur des progrès du siècle, et recommande en conséquence qu'aucun changement n'y soit opéré pour ce qui touche le chapitre en question. Le rapport est adopté.

M. Guidry présente une résolution pour que toutes les ordonnances et résolutions de la Convention soient traduites en français. La résolution est déposée conformément au règlement.

La Convention s'ajourne au lendemain, jusqu'à midi.

CHRONIQUE LOCALE.

VENTE D'ACTIONS ET DE SCRIP—M. R. Gaslevert, commerçant, à vendu hier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, pour compte de nos associés Olivier Bisson et autres:

50	actions de City R. R. à		$147 00
40	" de Water-works à		54 00
124	" " " à		56 50
226	" " " à		57 00
98	" " " à		57 50
74	" " " à		58 00
$1,250	Assurance d'Orl.	1862 & 63	49
150	" "	1861	47
70	" "	1860	49
10	"	March. 1860	42
20	" "	1859	46
30	" "	1858	51
540	"	Louisiana 1840	50
1200	" "	"	47
2000	" "	"	46½
1440	" "	"	45
1150	" "	"	44½
650	" "	"	43½
30	" d'Orl.	"	47
160	" "	"	44
130	" "	1861	39
410	" "	1862	36½
100	"	March. 1858	50½
20	" "	1859	48
30	" "	1860	46
20	" "	1861	44
10	" "	1863	38
70	"	Home 1858	46
60	"	buq 1858	44½
50	"	Crescent 1862	40

COUR REPOYALE.—Dennis Erwin, accusé d'avoir enrôlé trente recrues militaires en débitant de la boisson à des soldats, a été renvoyé de la plainte. Il avait refusé de donner à boire aux soldats, ceux-ci firent du tapage et allèrent les chercher dans la maison.

John Napper et Tom Connors, individus bien connus de la police, Fred. Gaguely, et Wm Luttman ont été traduits, hier, devant le Préval pour répondre à l'accusation d'être entrés, dans la nuit du 27 au 28 du mois dernier, dans la maison de M. M. Dumas, rue de Chartres, et d'en avoir enlevé des marchandises évaluées à cinq mille piastres.—On en reconnut une partie lorsqu'elle fut offerte à M. Wagner, après qu'elle eut été déposée dans la boutique de ce dernier. Le recel de ces objets dans les mains de ce dernier a été prouvé par la déposition de M. Dumas, rue de Chartres, et d'un ouvrier qui a vu les deux prévenus, le dernier vêtu d'une robe de chambre, sortir de la maison de M. Dumas, rue de Chartres, et d'en avoir enlevé des marchandises qui ne pouvaient être tout l'été mais qui ne pouvaient être en certain Ces opérations demeurent bien nécessairement à de chaudes batailles le calcul demeurera beaucoup d'habileté de la part du chef.

Notre gouvernement envoie de toutes les directions des hommes à l'armée du Potomac. Les soldats de renfort qui ne sont pas encore arrivés dans les dépôts et les forts de la ville et de cette ville sont reçu l'ordre de partir et les régiments de vétérans dans les fortifications de Washington ont été expédiés en même temps pour aller grossir les rangs de l'armée. Ces vétérans seront remplacés par des invalides. Notre contingent de 400,000 hommes pour la campagne de la Virginie n'a rien d'exagéré.

LE SIEGE DE CHARLESTON.

Nous lisons dans un journal de New-York, du 8:

Depuis quelques jours, il n'était plus question de Charleston, dont le siège promet d'être aussi longue que celui de Troie. Les fédéraux ont pourtant occupé la tour les canons qui leur gênaient, leur bravoure et leur dépensé prodigue rence pouvant leur offrir, pour s'emparer de cette ville. Les assiégés travaillent toujours à leur batterie flottante, bien que les bombes de l'ennemi soient tombées assez souvent au milieu de chantiers et aient même fait des victimes ajoutons à la sonnerie des bâtiments. Le nombre de décès augmente aussi dans le port. Nos lecteurs ne savent pas, peut être, que les Charlestoniens ont donné le nom de Fort Sumter à des redoutables, brûlots microscopiques qui depuis presque entre deux eaux et dont on a été tatal à la corvette "Housatonic". Il est probable que ces embarcations sont aussi employées à la police du port.

ELECTIONS LOCALES DANS L'ILLINOIS.

L'espoir démocratique n'est pas détruit.

Les télégrammes suivants ont été publiés par le Chicago *Times* et reproduits par le New York *Express* du 9:

Springfield, 6 ct. 8—Le rapport bel est que bien donc en général les élections de ce jour. Les cette expédition n'a été qu'une farce. De bonne heure, les Lincoln et les Ligueurs ont voulu tenter leur fonce et ont fait de grands efforts pour gagner le vote de la ville. Les Démocrates ont gagné l'élection. Le Modérateur ajoutait en même temps quatre-vingt-dix. A parmis de voter tous les soldats qui le sont présents et a décidé qu'en en invalidera de deux bien que plusieurs aient déclaré qu'ils étaient mariés et avaient familles à nourrir leurs dernières à Warren, dans le comté de Wilpe ne gagné d'autres chiffres et qu'ils ne se trouvaient pas dans les soldats remplissant leur service militaire. Nous donnerons ces chiffres, dès qu'ils seront vérifiés a décidé qu'ils devaient voter. Ils sont venus de camp par ensemble et ont voté en conséquence. Les démocrates ont eu une majorité de 120 quand les opérations désordres ont fini convenablement. Mais il est arrivé neuf ou sept cents voix ce qui est considéré de majorité pour les Républicains en dernière occasion.

M. Hille présente une résolution pour rendre des et offrir du journal la résolution suivante le juge Aicobs et les officiers Démocrates à occuper un siège parmi les membres de la Convention.

Les résolutions suivantes ont été présentées et adoptées: Par M. Blandford: Les résolutions requérant l'officier d'Etat de fournir à la Convention un état des sommes et des déboursés du trésor de l'Etat, sous l'administration du gouverneur Yates, pendant qu'il remplissait les fonctions de gouverneur Hillinois.

Par M. Pierce, Hillinois: Résolution ordonnant le contrôle pour correspondre avec le président de Washington et demander la réunion de la ministre de Washington de Fevers, qui fut de la bataille de Hesse Hongo quand les Sudrons repoussèrent cette ville.

M. Wenk propose de recommencer le vote par appel nominal le premier verbal et les délégués de la Convention doivent être publiés en français. La motion est rejetée.

EDITION D'HIER SOIR

La prise du fort Pillow.

Le *Memphis Argus* donne sur les scènes livrée au fort Pillow une version différente de celle du *Bulletin*.

Devant le fort Pillow, 13 avril 6 h. P. M.

Avec déférence de l'*Argus*—Les forces combinées du major général S. B. Forrest, du général Chalmers des colonels McCullough et Bell —les deux dernières commandées par brigades comprenant désespérément huit mille hommes, ont fait un tâtonnement sur nos fortifications hier à six heures du matin. Nos forces se composaient de 250 blancs et 600 noirs. La canonnière *New Era* qui dans, devant le fort, a bombardé les rebelles jusqu'à ce que le fort, la canonnière qu'ils avaient pagnée au sud de fort. Ils attaquèrent vers midi impossible de les dégager avec les canons de New Era bien qu'ont tentés, une plaie de bombes et de mitraille au milieu d'eux, mais la garnison était si faible et les rebelles si supérieur en nombre, qu'à trois heures et demie l'ennemi emporta les retranchements et les quelques braves qui restaient vivants furent bientôt massacrés.

L'*Argus* dit que les pertes de la garnison en deux dépassent 200, et que le général Forrest a tué un de ses hommes pour avoir refusé de faire quartier aux soldats fédéraux. Le Rédac Chief de l'*Argus* a ajouté:

Après la cérémonie du baptême, qui a été accomplie par l'archevêque de Cantorbery assisté de l'évêque de Londres, les invités ont pris part à une collation splendide servie dans la galerie de la peinture. Plusieurs toasts ont été portés dans l'ordre suivant: Le toast à Bert Victor de Galles, le roi des Belges, le roi de Danemark, la reine, le prince et la princesse de Galles. Après la collation, les illustres invités ont pris congé de la reine. Le prince et la princesse de Galles, accompagnés du jeune prince, sont enfin retournés à Windsorhouse, où une force nombreuse avait stationné pour attendre leur retour.

Le *Monitor* commence de très nombreuses nominations dans la Flotte de Bombay. Elles sont dominées à l'armée et à la marine Parmi les nominations, nous citerons celles de MM. les officiers Mamiers, Thomas Mejie et Adrian Wool, élevés au grade de commandant de la Légion d'honneur pour leurs bons et loyaux services.

On apprit par des lettres particulières de Dyedah, que l'émir Abd-el Kader a failli périr en se rendant par mer de cette ville à Xambo. Le bourre le *Bogale* qui avait frété, a fait naufrage en vue de la côte d'Arabie; mais, fort heureusement, le pacabot poussé par plusieurs *dyedah* qui se trouvait en vue a pu sauver l'émir et le ramener avec quatre de ses serviteurs à Yambo.

Trois jours après, Abd-el Kader est parti pour Médine, et il a été reçu par les populations avec des témoignages les plus profonds de respect et de sympathie.

Albums et photographies.—Le pays et en propre à une guerre colossale, et tous ceux qui y prennent part figureront dans l'histoire. Il leur donne le rapprochement avec les acteurs du drame sanglant qui se joue en ce moment. Pour faire leurs traits dans notre mémoire, il suffit d'aller chez les artistes photographes et de les placer dans un de ces gracieux albums qui l'on obtient à M. Bon marché chez Blessing, No. 34 rue de Chartres. Celui-ci en a donné tous les gens qu'il veut avoir pris de New York. Ses portraits photographiés ne coûtent également que 50 la douzaine.

Vente par le marshall des Etats-Unis—Le marshall des Etats-Unis procédera ce matin, à 11 heures, à la vente de tout le contenu de magasin de chaussures de D. C. Johnston, au-dessous de l'hôtel de Ville. Les installations, vitrines, comptoirs, &c, seront également vendus.

Articles divers—M. John Grace, Bank Place No 8, annonce des sacs de sel, de la toile d'emballage de l'huile, un lot de papier, et de la mousse en balles et prête pour l'exportation.

LA CAVALERIE FEDERALE.

Un journal publie des statistiques curieuses empruntées au rapport du bureau de la cavalerie et qui donnent une idée des forces de cavalerie employées par le gouvernement fédéral.

Les régiments de cavalerie doivent se composer de 1296 hommes, mais la moyenne n'est réellement que de 1200. Or, il y a 590 régiments de volontaires et 16 de réguliers, ce qui fait 606 régiments. Si chaque régiment était de 1200 hommes, comme on le prétend, cela ferait 727,200 soldats de cavalerie seulement dans l'armée fédérale; mais il faut en rabattre au moins de moitié, chose des trois quarts pour les indisposés, les malades, les déserteurs depuis le commencement de la guerre.

Quoiqu'il en soit la paie de ces 606 régiments coûte annuellement plus de cent soixante et cinq millions. Le coût des 717,584 chevaux qu'il a fallu pour monter ces régiments est de plus de quatre vingt-six millions de dollars, celui du même nombre de selles de 21 millions et demi, celui de quatre millions trois cent vingt mille équipements est de plus de cinq millions, celui des petites armes, sabres, etc, est de 21 millions et demi. En ajoutant quelques autres dépenses à celles-là on voit que la cavalerie seule a coûté au gouvernement fédéral $341,122,416, c'est à dire plus de 341 millions de dollars, ou l'équivalent de 1,705 millions de francs, représentant les dépenses totales de l'armée et de la marine françaises pendant trois ans.

Le journal qui publie ces statistiques dit que depuis le commencement de la guerre, on a perdu 120,000 hommes dans cette seule branche du service.

L'EXPEDITION DE LA RIVIERE ROUGE

Nous empruntons les nouvelles et les réflexions suivantes à une correspondance adressée de la Nouvelle Orléans vers le commencement d'avril, au Missouri *Republican* qui l'a publiée dans son numéro du 11:

Si notre cœur est l'objet réel de l'expédition de la Rivière Rouge, il doit y avoir un profond dessous pointement quelque part; car j'ai été informé que les habitants dans les environs d'Alexandrie n'étaient tout leur coton et que des deux mains embrassaient un rayon de trois milles. Le général confédéré avait recommandé de vendre le coton aux Fédéraux et des offres d'achat étaient faites, mais de la brûler dans le cas où il serait mis au nom du gouvernement des Etats Unis et de brûler aussi tout ce qui pourrait devenir l'objet d'une saisie. Des moires de coton ayant été opérées près d'Alexandrie, ce fut le signal de la destruction de toutes les récoltes non transportables.

Le bruit courut qu'un corps de confédérés placé en ambuscade a capturé 600 hommes de l'armée unioniste près d'Alexandrie et un lieutenant avec quelques hommes qui fourraient devant Alexandrie et à la vue de cette ville.

On a pris pour l'usage de l'armée les bœufs à cornes destinés aux marchés de la Nouvelle Orléans, et d'après cela, il faut croire que les bœufs sont fort rares sur les bords de la Rivière Rouge. Nous apprenons par un arrivage d'Alexandrie et à la vue de cette ville.

On a pris pour l'usage de l'armée les bœufs à cornes destinés aux marchés de la Nouvelle Orléans, et d'après cela, il faut croire que les bœufs sont fort rares sur les bords de la Rivière Rouge. Nous apprenons par un arrivage d'Alexandrie et à la vue de cette ville.

Les guérilles ont paru aussi dans la paroisse St Jacques sur le Lafave, et ont eu quelques chaudes escarmouches avec les soldats fédéraux. Comme cela arrive toujours dans ces sortes d'engagements, chaque parti s'attribue la victoire, avec l'invariable cri de: "Pas de perte de notre côté; celle de l'ennemi est supposée très forte."

Je n'ai rien à vous mander de plus, rien, au moins, de très favorable. On croit que l'expédition de la Rivière Rouge sera abandonnée pour plusieurs raisons, c'est ce que disent des lettres écrites par des hommes parfaitement

Une de ces raisons, c'est que le coton manque ce ne peut être obtenu de ceux qui en ont à vendre. Ce désappointement a amené l'insuccès d'une expédition à laquelle tous les militaires étaient opposés.

On dit qu'il y a, en outre, une série de mystérieuses entre les commandants en chef de l'armée et de la marine, l'amiral réclamant tout le coton comme en prise particulière et assurant que même le fort de Sumter ne se rendra qu'après l'arrivée de la flotte, et l'armée disant, au contraire, que c'est la faute des canonnières qui ont tiré sur toutes les propriétés sans distinction, dans leur course vers Alexandrie, et les planteurs ont tiré sur elles.

Notre opinion est que l'expédition ne sera pas autre chose qu'une incursion passagère. Elle va fait abandonner les opérations dans le Texas. Le Tèche et Lafourche ont été partiellement abandonnés, disons à la Confédération, de la ruine à la destruction, et il n'y a pas d'après qu'on puisse faire de coton *loyal* à quelque distance des bords de Sabine. Quand il Rivière-Rouge baissera et que les bateaux qui passent à sec au dessus des Rapides, seront obligés de revenir, il se passera là de sérieuses choses.

Notre impression est que nos bateaux ne pourront rester longtemps exposés à ces contretemps infaillibles, qu'ils redeviendront et que l'armée suivra leur exemple.

Nouvelles du Sud

COMMERCE DE CONTREBANDE.

Circulation de papier monnaie. Système d'échange.

Le *World* du 9 publie la lettre suivante qui lui est adressée par son correspondant de Baltimore, sous la date du 7 avril.

Nouvelles du Sud, par la voie de la Havane.

Baltimore, 7 avril.—J'ai quelques nouvelles du Sud, pas très récentes ou directes, mais fort importantes. Elles arrivent de la Havane, par l'intermédiaire d'un steamer qui a forcé le blocus de Wilmington. Le monsieur qui donne ces nouvelles a résidé 10 ans à Wilmington et fait régulièrement des affaires dans l'île de Cuba. Il est à Liverpool et à Londres, il y a environ deux mois. Le steamer a bordé du quel il prit passage quitta Wilmington il y a environ deux mois et demi. Il n'y eut aucune difficulté pour passer à travers les cordes de blocus, et les affaires de contrebande n'ont jamais été plus activées que pendant ces derniers six mois. On a reçu ainsi dans le Sud d'immenses quantités de marchandises rares, de linge fait, de bottes, de souliers, de cuir et même de café, de thé, de sucre raffiné.

Ces articles sont d'abord venus d'Europe, principalement d'Angleterre et de France, où ils sont jugés soit en or, soit en certificats de coton, et ensuite ils sont mis à bord du Fort, les cources de blouse à la Havane ou à Nassau.

Crédit du Sud en Europe.

Il n'y a aucune difficulté à obtenir des marchandises pour le Sud dans les villes commerciales d'Angleterre et de France. Nonobstant tout ce qui a été dit contre le crédit du Sud, le crédit de la Confédération est bon dans les deux pays, et les marchandises peuvent y être achetées aussi facilement que les bons confédérés qu'avec de l'or. Le montant du coton dont le gouvernement peut disposer actuellement est porté à 500,000 balles; on sait cela; et aux prix actuels du coton, un tel montant de ce montant ceffit pour payer tous les bons confédérés qui sont aujourd'hui sur les marchés européens. Ce fait sert à montrer sur quelle base le crédit du gouvernement confédéré repose en Europe, et il montre l'absurdité de l'assertion récemment faite par le général Neal Dow, "que les ressources des rebelles sont épuisées, que le gouvernement rebelle n'a ni argent ni crédit."

Circulation du papier du Sud.

Voilà une question qui nous embarrasse fort quand nous disons à le peuple du Sud payé $75 au barril de farine, $35 une paire de bottes &c.... Mais la difficulté est plus imaginaire que réelle. Il est vrai que la circulation rebelle est dépréciée à un point qui la rend à peu près chaudes escarmouches avec les soldats fédéraux. Comme cela arrive toujours dans ces sortes d'engagements, chaque parti s'attribue la victoire, avec l'invariable cri: "Pas de perte de notre côté; celle de l'ennemi est supposée très forte."

Je n'ai rien à vous mander de plus, rien, au moins, de très favorable. On croit que l'expédition de la Rivière Rouge sera abandonnée pour plusieurs raisons, c'est ce que disent des lettres écrites par des hommes parfaitement

Une de ces raisons, c'est que le coton manque ce ne peut être obtenu de ceux qui en ont à vendre. Ce désappointement a amené l'insuccès d'une expédition à laquelle tous les militaires étaient opposés.

On dit qu'il y a, en outre, une série de mystérieuses entre les commandants en chef de l'armée et de la marine, l'amiral réclamant tout le coton comme en prise particulière et assurant que même le fort de Sumter ne se rendra qu'après l'arrivée de la flotte, et l'armée disant, au contraire, que c'est la faute des canonnières qui ont tiré sur toutes les propriétés sans distinction, dans leur course vers Alexandrie, et les planteurs ont tiré sur elles.

Notre opinion est que l'expédition ne sera pas autre chose qu'une incursion passagère. Elle va fait abandonner les opérations dans le Texas. Le Tèche et Lafourche ont été partiellement abandonnés, disons à la Confédération, de la ruine à la destruction, et il n'y a pas d'après qu'on puisse faire de coton *loyal* à quelque distance des bords de Sabine. Quand il Rivière-Rouge baissera et que les bateaux qui passent à sec au dessus des Rapides, seront obligés de revenir, il se passera là de sérieuses choses.

Notre impression est que nos bateaux ne pourront rester longtemps exposés à ces contretemps infaillibles, qu'ils redeviendront et que l'armée suivra leur exemple.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

Deuxième Partie.

Les regards de la noble enfant versèrent un baume bienfaisant sur les blessures de ce pauvre cœur déchiré. Au moment tant le repas de la mère avait disparu aux yeux de Julien; il ne voyait que Jane. Il se souvenait plus qu'il avait vu Jane, il ne se souvenait plus qu'il se sentait vivre, son cœur battait dans sa poitrine comme celui de prisonnier qui on retire d'un cachot humide et malsain pour l'exposer aux joyeux rayons du soleil et au souffle de la liberté. Chaque regard de Jane descendait comme une caresse au fond de l'âme de M. de Maupierre.

Mais tout ce bonheur ne dura pas longtemps. Le bruit du canon se fit entendre de nouveau dans la mêlée avait disparu aux yeux de Julien; il ne voyait que Jane. Il